

## Présentation :

Lionel, 22 ans, Paris.

Je me souviens qu'en 1994 je connais la radio libre de Maurice. Mais je l'écoute avec plus d'attention depuis moins longtemps que ça.

Participer à l'écriture de la nouvelle de l'été 2016 c'est me donner l'occasion d'écrire des trucs de cul avec sérieux (dans le cadre d'une histoire racontée), tout en m'amusant à le faire évidemment !

## LA NOUVELLE DE L'ETE 2016

Cette histoire débute un jour d'été à Valence-sur-Soire, alors qu'il fait particulièrement beau.

Claire Duroy s'apprête à fermer la boulangerie comme chaque jour à 19h00 pile, mais un groupe de touristes allemands a réussi exceptionnellement à s'incruster. Ils sont cinq et choisissent des pâtisseries à manger pour ce soir, en plus des six baguettes achetées pour le dîner et le lendemain matin... Claire, souriante et avenante, a fait sentir qu'elle doit quitter l'endroit car elle est attendue ailleurs. A 19h10, elle descend un rideau de fer pour fermer définitivement la devanture de la boulangerie. Les cinq touristes sont encore devant le magasin en train de parler entre eux. Claire, dix-neuf ans, court ensuite précipitamment en direction de l'église du village. Un des touristes allemands (un dénommé Hans) remarque que la jupe de Claire est courte et que ses nichons (cachés par quelque vêtement noir) semblent bouger sous le vêtement sans que rien ne les retienne contre son corps.

Comme à son habitude, Claire va au confessionnal à 19h30, ce mercredi soir. Cette habitude vient de ses parents pour qui Dieu existe et pour qui l'Eglise est importante. Elle a toujours dû faire ce que ses parents voulaient dans le cadre religieux : messes, confessions, communions. Toute sa famille est imprégnée de cette ambiance religieuse. Elle est plongée dedans depuis toute petite, y compris à l'école privée. Seule la télévision, l'internet et certaines lectures lui donnent d'autres façons de regarder le monde.

Pendant plus de vingt ans, Monsieur le Curé était un certain Pierre Jarthou. Un nouveau curé vient d'être nommé. Il a été présenté comme l'« Abbé Mourray ».

Quand Claire était petite, elle aimait bien Monsieur le Curé. Pour elle, l'Eglise c'était lui. Elle n'avait jamais pensé qu'une autre personne pouvait s'occuper de l'Eglise de Valence-sur-Soire.

Jusqu'à présent, Claire avait suivi la route tracée par ses parents.

Pourtant, l'autre jour il lui est arrivé quelque chose de particulier. Comme toute croyante qui pratique, elle semble vouloir en parler au curé. Elle doit en parler le plus vite possible afin que son âme soit plus légère.

Claire entre ainsi dans l'édifice religieux, avec calme. Elle marche tranquillement jusqu'au confessionnal. Elle entre dans cet isoloir en bois massif. Elle s'agenouille. Son visage plein de jeunesse se dirige tout contre la grille du confessionnal.

- « Monsieur l'Abbé Mourray ? »

- « Oui ».

La voix qui répond est celle de quelqu'un qu'elle ne connaît pas. Sa voix est plus jeune que celle de l'ancien Curé. Et pour cause, ses parents lui ont dit qu'il avait 40 ans (car elle ne l'a encore jamais vu).

- « J'ai régulièrement dit mes péchés à Monsieur le Curé Pierre Jarthou. Toutes mes confessions étaient classiques et normales. Je ne voudrais pas que vous me jugiez après ce que je vais vous dire ».

Claire devine pendant une seconde ou deux, les yeux – clairs – de son interlocuteur invisible.

- « Parle sans crainte, c'est à Dieu que tu t'adresses ».

- Claire reprend d'une voix calme et sereine :

« Mes parents sont très croyants. Ils veulent que je me marie. Mais moi j'ai découvert jeudi dernier qu'il y a des choses que j'aime. Jeudi soir, après mon travail, je prends la voiture et je vais acheter une pizza à Balmar-les-eaux.

Un vendeur m'accueille à l'entrée de la pizzeria. Il me salue de façon avenante. Je porte un débardeur décolleté et un short parce qu'il fait chaud.

C'est alors que le vendeur me dit qu'il s'appelle Paul. Je passe une commande. Il m'invite à patienter environ 15 minutes. Je remarque alors ses bras, qui me semblent plein de muscles. J'entends soudain sa voix qui me dit, tout près de mon oreille :

*« Je trouve que votre décolleté a quelque chose d'excitant. J'aimerais bien voir vos seins tout nus. Si ça vous dit, on peut aller ensemble dans les toilettes : elles sont grandes et propres. Je ne ferais que les regarder »*

Je hoche la tête en souriant, et nous allons là où il dit.

Une fois à l'intérieur de ces toilettes grandes et propres, Paul s'arrange alors pour fermer la porte de l'intérieur avec une cale en bois.

Puis il me dit : *« Alors, tu me les montres ? »*

Et je ôte mon débardeur.

Il peut voir ma paire de seins, gros, lourds et fermes.

Il a l'air très excité en voyant ça. Il porte une sorte de bermuda et je pense avoir vu que son sexe grossit.

Après ça, il me dit : *« Merci »*.

Il s'apprête à repartir quand je lui dis : *« Et si tu les caressais en te mettant derrière moi, mais sans qu'on se pénètre »*.

Il répond immédiatement, avec une certaine sensation dans la voix : *« Et si, dans cette position, je te caressais les seins d'une main, tout en te masturbant avec l'autre main ? »*.

Quand il dit ça je sens bien que mon sexe est d'accord. Je réponds : *« D'accord, ça me va »*.

C'est alors qu'il retire son T-shirt. Il se glisse derrière moi. Nous avons à peu près la même taille. Je sens d'abord son sexe dur contre mes fesses, puis il se met à me caresser les seins, dont les bouts deviennent tout durs. J'aime beaucoup rester comme ça un certain temps.

Soudain, je sens que sa main droite glisse vers mon sexe et il se met à me masturber tout doucement, alors que sa main gauche passe d'un nichon à l'autre. Sa bouche passe sur mon cou. Son sexe en érection frotte mes fesses. Et le va et vient de sa main droite sur mon con me fait mouillé au point que je me cambre et que ma bouche cherche sa bouche, derrière moi. Je me laisse faire jusqu'au moment où il me fait jouir.

Je prends conscience d'être restée plutôt silencieuse.

Sentant que son sexe à lui est resté tout dur et qu'il réclame manifestement quelque chose pour lui, je décide de me retourner et de baisser le bermuda de Paul.

Je m'agenouille face à son sexe tout dur et un peu tordu. Je le mets dans ma bouche et je le suce jusqu'à ce qu'il soit si excité qu'il crache du sperme, en gémissant légèrement.

Une minute après, quelqu'un frappe à la porte.

Paul remonte son pantalon. Ensemble, nous utilisons le lavabo pour nous laver un peu.

Je rentre dans un WC et m'enferme dedans comme si je faisais pipi. Paul sort des toilettes.

Quelques minutes plus tard, je sors moi-même des toilettes, non sans avoir pris le temps de m'assurer d'être bien habillée grâce au miroir des toilettes.

Au comptoir de l'accueil, Paul me dit que ça y est, la pizza est prête.

Quand je rentre chez moi, je trouve inscrit son numéro de téléphone mobile à l'intérieur du carton de la pizza ».

Claire s'arrête de parler quelques instants. Elle regarde la grille du confessionnal. Elle ne voit personne derrière. Peut-être entend-t-elle un souffle...

Elle reprend sa confession :

*« Monsieur l'Abbé Mourray, je sais que mes parents veulent que je fasse tout comme il faut et que je me marie. J'ai eu des petits-amis avec qui j'ai fait un peu de sexe parfois, mais ce que j'ai vécu avec ce gars Paul l'autre jour est meilleur pour moi. Ça m'a fait plaisir de vivre un truc comme ça. Ce que je veux, c'est en vivre d'autres »*.

- Tant d'émotions font battre le cœur de l'Abbé Mourray. Peut-être même a-t-il eu un début d'érection.

Il s'exprime, avec une voix bien plus jeune que le curé d'avant : *« Dieu nous a fabriqué tel que nous sommes »*.

Il rajoute un peu plus tard : *« Je remarque que tu as menti en faisant semblant d'aller faire pipi »*.

Il ajoute enfin, un peu plus tard encore : *« J'ai vu tes parents dernièrement et ton père m'a dit qu'il regrette que tu n'aies pas voulu travailler dans son entreprise de négoce en bois »*.

- « J'aime bien travailler à la boulangerie », dit alors Claire.  
- L'abbé, invisible derrière la grille, ajoute : « Tu sais, tes parents veulent que tu vives en faisant partie de la communauté des croyants ».

Il dit : « Je t'absous pour le moment de sexe, mais il faut faire repentance pour avoir fait semblant d'avoir fait pipi. Et surtout je te conseille de ne pas du tout parler de ça à tes parents, ça les blesserait ».

- « Merci monsieur l'Abbé Mourray », dit enfin Claire.

A ce moment-là, elle est étonnée d'avoir pu échanger comme ça avec cet Abbé. Qu'aurait dit l'autre abbé d'avant, lui qui la connaissait depuis qu'elle était petite ?

Dans sa tête, il n'y a pas de doute : si Dieu existe vraiment, alors il la comprend. Impossible autrement.

---

Si elle est honnête avec elle-même, Claire doit bien admettre que son sexe est humide et chaud, après avoir raconté cette histoire à l'Abbé Mourray. Ça lui a manifestement fait plaisir de parler de son expérience sexuelle avec un inconnu.

Elle décide de ne pas s'attarder dans le confessionnal et quitte l'édifice religieux avec l'impression d'avoir fait quelque chose d'inhabituel et tout à fait excitant. Après tout, se dit-elle, il n'est pas interdit de faire du cul, et même si les gens de sa famille et ceux qui s'occupent de l'Eglise voudraient avoir une mainmise sur elle, Claire sent qu'elle a envie de s'organiser pour vivre une vie différente.

Ainsi marche-t-elle tranquillement jusqu'au seul et unique bar de Valence-sur-Soire, nommé « Le Royal Bar ». Elle pénètre dans l'établissement et remarque tout de suite que le groupe de touristes allemands est installé au comptoir en buvant des bières.

Ni son père ni sa mère ne sont là. Elle décide donc de s'installer à une table du bar. Elle commande un Perrier-rondelle de citron.

En attendant sa boisson, elle remarque une affiche sur la vitre principale de l'établissement : « Spectacle à Balmar-les-eaux, présenté par la Compagnie des Tam-Tam du Burkina-Faso ». Alors que sa boisson a été livrée par un serveur, elle entend Max s'exprimer comme à son habitude : « Il était bon en économie DSK. Si on l'avait pas emmerdé pour des histoires de cul, il aurait pu finir Président de la République ». Ce soir, elle remarque que personne ne lui répond. Son voisin de comptoir est Albert, le taiseux.

Alors qu'elle a siroté la moitié de son verre, Claire décide d'appeler Paul de la pizzeria avec son téléphone mobile.

Celui-ci répond avec une voix basse, parce qu'il est soudainement parti dans un endroit discret de la pizzeria : « Salut Claire, c'était bien l'autre jour non ?! ». Elle acquiesce. Il poursuit : « Si ça t'intéresse, un copain et moi-même pouvons nous occuper tous les deux de toi ».

Claire s'interroge : « C'est qui ? ».

« Alain », reprends son interlocuteur. « Tu ne le connais pas. Lui il t'a déjà vu et il m'a dit qu'il aimerait bien te prendre en levrette pendant que tu me sucerais. Moi ça m'irait bien, et toi ? ».

Claire répond immédiatement : « Ça serait mieux que je puisse le voir avant ».

« Passe demain soir à la pizzeria. Je vais lui dire de venir, juste pour que tu nous dises si tu le trouves bien pour faire ça », dit Paul.

Ils se disent au revoir et raccrochent. A ce moment-là, Claire est tout excitée, sa culotte est mouillée.

C'est alors qu'elle entend une voix qui parle français avec un accent : « Bonjour, je m'appelle Hans. Je suis en vacances en France pour quelques jours avec des amis. Je me souviens de vous mademoiselle, c'est vous qui avait fermé la boulangerie tout à l'heure ».

Claire dit : « Ah oui c'est vrai », mais elle ne semble pas comprendre qui est ce monsieur.

Hans se lance quand même : « J'ai remarqué tout à l'heure que vous n'aviez pas de soutien-gorge, quand vous avez couru vers l'Eglise. Ça m'a donné envie de vous voir toute nue ».

En disant cela, Hans donne à la fille un papier sur lequel il écrit une adresse. Il dit encore : « Je crois que j'aimerais bien qu'on se retrouve à mon hôtel ce soir ».

Claire remarque que l'adresse est celle d'un hôtel pas loin. Elle remarque aussi qu'il n'y a pas de numéro de téléphone mobile.

« Vous n'avez qu'à passer vers 21h00 », finit par dire Hans.

Elle remarque que son nez a quelque chose d'intéressant.

Claire décide alors de rentrer chez elle pour dîner d'une tranche de jambon de pays avec des concombres.

Elle prend une douche. Quand elle regarde l'heure de l'horloge de la cuisine, il est 20h45. Elle a tout juste le temps d'aller jusqu'à l'hôtel de ce Hans.

Elle arrive là-bas souriante, en ne sachant pas exactement à quoi s'attendre.

Quand elle entre dans la pièce de réception de l'hôtel, Hans est déjà présent, seul, sans ses potes.

Ils s'embrassent sur la bouche.

A ce moment précis, la courte jupe de Claire remonte un peu, ce que remarque le réceptionniste.

Les nichons que Hans a vu bouger quand Claire a couru précipitamment pour quitter la boulangerie, Hans les devinent à présent tout prêts, tout juste recouverts par un décolleté susceptible de le rendre complètement barge. Hans prend Claire par une main et l'invite à le suivre jusqu'à la chambre 229.

Ils pénètrent tous les deux dans la grande chambre d'hôtel faites pour accueillir jusqu'à six personnes.

« Mes potes ont accepté de me laisser la chambre pour moi tout seul jusqu'à 22h00 », dit Hans avec un large sourire.

Il rajoute, avec une voix excitée : « Qu'est-ce qui te ferais plaisir ? ».

Claire s'assoit sur un des grands lits.

Elle retire ses chaussures à talons.

Alors qu'elle s'allonge sur le dos en retirant à la fois sa courte jupe et sa culotte, elle dit toute remuée par ce qui se passe : « J'adorerais que tu me bouffes la chatte ». En disant cela, elle se sent toute retournée.

Elle se relève un peu pour prendre la tête de Hans dans ses mains. Elle remarque qu'il a une touffe de cheveux qui, peut-être, lui procurera du plaisir (ou pas).

Quand la langue de Hans trouve une place sur son sexe offert, Claire le laisse manœuvrer. Par chance, sa touffe de cheveux frotte à des endroits qui lui font du bien de façon inédite.

Quand deux mains apparaissent sur ses nichons nus, les bouts de ses tétons sont complètement durcis. Elle voudrait que ce moment dure une éternité. Elle gémit à plusieurs reprises.

Elle est pleine de plaisirs qui débordent.

Elle gémit plus fort en mettant ses bras au-dessus de sa tête. Elle cambre les reins en semblant être sur le point d'exulter.

Hans s'arrête soudain, place son doigt le plus long juste au-dessus de la vulve de la gonzesse.

Le garçon enfonce son majeur le plus profondément possible dans le sexe de Claire, qui pousse un cri qu'il n'a jamais entendu.

Sa main continue de pilonner ainsi – en douceur – la chatte de Claire et pendant ce temps-là, il l'embrasse sur la bouche.

Et ils continuent comme ça, jusqu'à ce qu'elle n'en puisse plus.

Quand elle a joui sur sa main droite, il s'essuie juste au-dessous du nombril de cette gonzesse incroyable.

Hans bande comme un malade, mais ils sentent tous les deux qu'il ne sera pas possible de se lancer dans autre chose ce soir.

Passé un petit moment de répit, Claire et Hans se rhabillent et se lavent un peu chacun dans leur coin.

L'air de rien, l'heure a tourné.

Il est maintenant 22h00 et à vingt-deux heures à Valence-sur-Soire, tout le monde est au lit.

Y compris le lecteur ou la lectrice de cette nouvelle de l'été qui ne devra pas en profiter pour se branler... sous peine de perdre une partie de son énergie (sauf si cette pratique n'est qu'épisodique). Mais c'est vrai que cette nouvelle est une incitation à faire du cul (seul ou à plusieurs).

---

Après une bonne nuit de sommeil, Claire Duroy se lève vers cinq heures, car il faut qu'elle ouvre la boulangerie ce matin. Quand elle se lève, il fait déjà chaud dans sa maison. Elle commence par manger des choses qu'elle a préparé la veille, finit le tout en buvant un jus d'orange pressée et se dirige alors jusqu'à la douche. Quiconque aurait pu la voir entrer dans la cabine de sa douche ce matin-là aurait conclu qu'elle avait quelque chose donnant envie d'en savoir plus sur elle...

Une fois douchée et habillée d'une jupe très courte, avec un haut moulant, Claire marche de sa maison à la boulangerie en quelques minutes. Elle ouvre le magasin vers six heures trente. Le boulanger s'est occupé de la fabrication des premières fournées de pains. Très vite, les clients arrivent.

A un moment donné, Claire remarque qu'une affiche a été rajoutée juste en-dessous de la caisse pour que les clients la voient. Il est inscrit dessus : « Journée exceptionnelle porte ouverte au garage Citroën jeudi ». C'est aujourd'hui. Sa voiture est une vieille Renault d'occasion. Et si elle allait dans ce garage, juste pour voir ?! C'est ce qu'elle se dit. Elle quitte normalement son poste à 15h00.

Elle garde à l'esprit qu'il lui faudra aller manger chez ses parents ce soir, ce qui ne l'emballer guère. Elle devra aussi passer à la pizzeria de Balmar-les-eaux : si tout se passe bien, elle pourra voir et échanger quelques mots avec le pote de Paul qui a envie de la prendre en levrette. En son for-intérieur, elle espère que le garçon fera

l'affaire (car elle aimerait bien vivre un moment de cul tel que proposé par Paul de la pizzeria avec son copain), mais elle s'oblige à respecter les alarmes qui pourraient s'allumer si soudain le pote de Paul était repoussant physiquement pour elle ou si son comportement ou sa manière d'être ne lui inspiraient pas confiance dans ce cadre précis.

Claire passe l'essentiel de la journée à s'occuper des clients de la boulangerie. Rien ne vient perturber son travail. Un peu après midi, elle mange un sandwich fait de produits de bonne qualité. Un éclair au chocolat fait office de dessert. Vers 15h00, une personne vient la remplacer à la caisse de l'établissement.

C'est ainsi que Claire quitte la boulangerie avec allant. Le garage se trouvant à quelques kilomètres, elle préfère prendre sa voiture, ce qui lui permettra ensuite de se rendre à la pizzeria de Balmar-les-eaux, puis d'aller enfin chez ses parents...

Quand elle arrive chez le garage Citroën, sous quelque ciel bleu, l'endroit paraît calme, avec plein de plantes dans la pièce d'accueil.

Personne n'est là : aucun client, pas d'hôte ou d'hôtesse pour l'accueillir. Pas de musique. Juste derrière le comptoir elle remarque qu'il y a une petite cour avec des plantes luxuriantes un peu partout.

« Y a quelqu'un ? », ose-t-elle dire fort.

Mais personne ne répond. Elle remarque juste un bruit de tôle provenant peut-être d'une pièce vers le fond de la cour.

Avec un sourire plein d'ardeur, elle s'avance vers la porte (verte) en question. Elle frappe trois coups dessus. Et elle demande encore, un peu plus fort : « Y a quelqu'un ? ». Elle remarque que la porte est ouverte. Elle remarque aussi que le bruit venant de l'intérieur semble s'être arrêté.

Claire pousse la porte.

Au fond d'un atelier de mécanique, elle voit un homme habillé avec une blouse Citroën de mécanicien. Il porte de très grosses lunettes de protection qui font un rond autour de chacun de ses yeux, comme des grosses lunettes de soudeur marquées par le temps et l'utilisation de l'objet.

L'homme a les mains salies de noir. De loin, Claire remarque qu'il a une certaine carrure par rapport à elle. Elle reste pour le moment à l'entrée de la pièce, juste derrière la porte verte qu'elle a ouverte.

Le mécanicien stoppe sa tâche. Avec sa main droite, il tire sur ses grosses lunettes pour les placer sur son front. C'est alors qu'il entend une voix dire : « Je vous préfère avec vos grosses lunettes ».

Claire l'observe, un peu tremblante par tant d'audace, mais avec une culotte mouillée qui explique sa motivation. Le mécano remet ses très grosses lunettes, ce qui excite particulièrement Claire, qui aurait presque envie de se jeter sur lui immédiatement pour s'empaler dans quelque chose.

L'homme dit : « Attendez mademoiselle, je vais m'assurer que tout est débranché et que la zone est sécurisée ».

Le mécanicien débranche des fils, touche des boutons, ...

Puis, à un moment donné, il fait un signe à Claire : « Venez, suivez-moi ».

L'homme marche en direction d'une porte au-dessus de laquelle est inscrit : « Secrétariat ».

Claire le suit quelques mètres derrière lui, toute bouleversée par ce qui se passe. Complètement excitée. Mais aussi prête à réagir s'il se passait quelque chose de louche et d'imprévu.

L'homme est entré le premier dans la salle du secrétariat.

« Attendez une minute mademoiselle, je m'occupe de préparer votre venue », dit le mécanicien.

« Vous faites quoi ? », se risque Claire.

« Je libère une table ! », répond son interlocuteur.

Très peu de temps après, l'homme passe la tête par la porte, avec ses très grosses lunettes : « Venez, je vais m'occuper de vous. Dites-moi ce qui vous ferait plaisir ».

Claire décide d'entrer dans la petite pièce où se trouve le garçon aux mains sales avec ses très grosses lunettes de protection. Elle voit une table.

L'homme retire la partie haute de ses vêtements. Il est torse nu. Il remarque que les bouts des seins de la fille sont visibles sous son haut moulant orange.

Claire retire ses chaussures, enlève son haut et découvre une paire de seins qui donne envie au garçon de s'y intéresser.

Elle monte sur un bord de table, avec pour seul vêtement sa jupe très courte et une culotte.

L'homme bande comme un fou.

Elle dit : « J'ai envie que tu prennes mon con avec ta bite et que tu utilises tes mains sales sur mon corps et que tu me regardes avec tes grosses lunettes ». Claire est très contente d'avoir réussi à bien exprimer ce qu'elle veut.

L'homme dont elle ne connaît pas le visage, retire son futsal.  
Il place un préservatif sur son sexe en érection dur comme quelque bâton.  
Claire relève sa jupe très courte. Elle garde sa culotte, mais s'arrange pour déplacer celle-ci de manière à pouvoir accueillir le sexe de ce gars dont elle ignore tout, même son visage.  
Soudain, elle sent que la bite du garçon pénètre très dure et loin dans son sexe à elle, sexe mouillé depuis si longtemps qu'il est accueillant au possible.  
Elle remarque que son ventre est sali par les mains du mécanicien. Elle remarque que sa tronche cachée par les grosses lunettes l'excite toujours autant. Elle se laisse faire.  
L'homme utilise toute la force dont il peut disposer pour assouvir ce que veut cette fille. Il fait tout ce qui est en son pouvoir, sans la brutaliser. Il sent qu'il va bientôt jouir.  
Claire veut jouir, mais elle est si excitée qu'elle sent que ça ne sera pas si facile.  
Elle remarque qu'un garçon l'observe derrière une fenêtre.  
« Y a quelqu'un », lance-t-elle.  
« Chut ! », dit l'homme dont elle ignore le nom et le visage. Il rajoute : « C'est Yves, mon apprenti ».  
L'homme reste enfoncé dans la jeune fille, sans éjaculer. Il ressort.  
« Si ça t'excite, il peut t'observer, ou venir participer, ou sinon il partira », dit le garagiste de façon à être entendu aussi bien de la gonzesse que du jeune apprenti.  
Elle sent qu'il y a un risque dans cette situation. Elle a conscience qu'elle vit une scène incroyable. En un quart de secondes, elle décide que l'apprenti participe. Elle lui propose de s'occuper de ses nichons avec ses mains, laissant comme ça l'homme aux très grosses lunettes la pilonner et complètement concentré sur son con à elle. Il accepte cette proposition.  
Et c'est dans ce contexte très particulier que Claire – allongée sur une table et se laissant pénétrer sauvagement par un total inconnu – jouit comme une folle à force de recevoir les coups de bites du garagiste ayant tenu le plus longtemps possible, pendant que les mains du jeune apprenti (venues de derrière elle) lui ont excité les bouts des seins au point d'en vouloir encore et encore, et encore... Un vrai truc de fou.

Seul le jeune apprenti n'a pas pu avoir directement du plaisir sexuel, mais il en a obtenu (une part) en n'en procurant à cette fille apparue soudain là, dans l'atelier.

Claire s'aperçoit que le mécanicien a quitté la pièce. Elle reste un tout petit moment là à se reposer.  
Puis, elle remet sa culotte très sale en place, replace sa très courte jupe blanche, retrouve ses chaussures pour les enfiler et va dans la pièce d'à côté pour prendre son haut moulant orange, qu'elle enfle d'un coup.

« Au revoir mademoiselle » dit le jeune apprenti.  
Claire ne voit pas où se trouve le mécanicien qui lui a fait tant plaisir.

Elle quitte cette pièce, repasse par la cour et retrouve la pièce d'accueil vide et silencieuse.  
Elle sort complètement du garage pour prendre sa voiture.

L'horloge du véhicule indique qu'il est 16h15.  
Finalement, Claire décide de passer chez elle pour se doucher et changer ses vêtements et elle se retrouve alors après 18h00 à Balmar-les-eaux.  
Elle rencontre Paul à l'accueil, qui s'arrange pour prendre une pause et propose à Claire de venir prendre un café à la machine à expressos. Là se tient Alain, dont le physique lui est au premier abord indifférent, mais quand ils échangent tous les trois, autour d'un café devant la machine à expressos, elle comprend que ce garçon ne semble pas violent.  
A un moment donné, elle lui dit, avec une voix plus basse que d'habitude (pour éviter d'attirer l'attention dans ce lieu de travail) : « Me faire prendre en levrette par toi Alain, pendant que je sucrai Paul : ça m'intéresse d'essayer ça. C'est la levrette qui m'intéresse. Pour ce coup-là, je ne veux pas de sodomie. Il faut donc que tu m'assures, Alain, que tu pénétreras par derrière ma chatte et pas mon anus ».  
Alain répond du tac au tac : « Sauf indication contraire de ta part, je ne m'occuperai que de ta chatte, en position levrette ».  
Claire est contente d'entendre Alain lui parler de cette façon. Elle se sent rassurée. Elle conclut donc : « Super, ça va être bien ce que l'on est en train de se préparer. On se voit quand ? ».  
« Demain soir », répond Paul. Je m'occupe de louer une chambre d'hôtel. On divisera le prix en trois pour connaître la participation de chacun.  
Claire, Paul et Alain se quittent à la machine à expressos. Chacun retourne à ce qu'il doit faire.  
Et pour Claire, il va falloir aller chez ses parents, pour dîner avec eux.

Elle sait d'avance qu'elle ne pourra pas leur raconter tout ce qui lui arrive en ce moment. Elle s'y rend tout de même.

A 19h00 pile elle arrive chez ses parents.

Ils s'embrassent pour se dire bonjour. La mère de Claire dit : « On est passé à la boulangerie. Jacques nous a dit que tu étais partie à 15h00 et que tu comptais aller au garage Citroën pour la journée porte ouverte. Est-ce que tu y est allée ? »

Toute la soirée, Claire répond de façon simple, et élude les détails. Elle met en avant sa vie de boulangère (vie compréhensible pour ses parents qui sont très catholiques) mais ne raconte rien du tout de ce qui l'existe en ce moment : ses parents ne comprendraient pas qu'elle soit motivée pour vivre des moments de sexe incroyables. Pour eux il faut sacrifier toute son énergie dans la fabrication et la continuation de la famille, il faut faire partie de la communauté des croyants, aimer Dieu et son prochain, aller à l'Eglise, savoir reconnaître la sagesse de la Bible, ... En tout cas, pour eux il n'est pas pensable de fonder sa vie sur vivre heureux en aimant faire des trucs qui font plaisir, parmi lesquels la pratique du sexe.

A 20h30, le repas à base de poulet rôti accompagné de haricots verts est terminé.

Une demi-heure plus tard, Claire se retrouve chez elle et prend le temps de penser à ce qu'elle pourrait faire demain.

Vers 22h00 elle est au lit, comme chaque habitant de Valence-sur-Soire.

Il est possible que certains lecteurs ou lectrices imaginent que Claire va se masturber, mais en réalité elle sait qu'elle a un rendez-vous le lendemain soir avec Paul et Alain. Elle veut donc garder toutes ses forces pour vivre un tel moment.

---

Après une nuit de sommeil légèrement agitée, Claire Duroy se réveille avec l'envie de faire les choses auxquelles elle a pensé hier.

Alors qu'elle sort de sa douche et qu'il ne lui reste plus qu'à s'habiller puis marcher jusqu'à la boulangerie pour débiter sa journée de travail, elle reçoit un message électronique sur son téléphone mobile : « Il y a un petit contretemps. Je peux louer une chambre d'hôtel dans un endroit situé à environ 35 km de la pizzeria pour lundi soir : est-ce que vous êtes toujours partant ? Paul. » Claire répond très vite : « oui, je suis partante pour lundi soir ». Et une heure plus tard, Alain, le pote de Paul qui a proposé à Claire de la prendre en levrette pendant qu'elle sucera Paul confirme aussi qu'il est d'accord pour que cela se passe lundi soir.

Depuis quelques jours, Claire a eu l'impression d'enchaîner des moments extraordinaires. Elle comptait poursuivre ce soir, mais il faudra attendre lundi.

A la boulangerie, sa journée lui paraît normale, à ceci près qu'un certain nombre de clients a évoqué la présence nouvelle d'une certaine Vanessa dans le village. D'après les informations fournies par les clientes et clients, la mère de Vanessa s'installe dans le village pour son travail et sa fille Vanessa l'accompagne et s'installe donc aussi dans le village. Elles s'installent donc à Valence-sur-Soire en plein été.

Ce que remarque immédiatement Claire c'est l'a priori positif qui semble entourer cette nouvelle habitante du village.

Claire décide de rester tranquillement chez elle ce soir pour faire du ménage, acheter des produits alimentaires pour les jours prochains et lire la suite d'un livre commencé. Elle se couche forcément à 22h00.

Le lendemain, pendant sa journée de travail à la boulangerie, Claire accueille Vanessa et sa maman qui viennent acheter une baguette tradition et deux pâtisseries. « Bienvenue au village » est la phrase que Claire a le plus entendu depuis hier de la part des habitants. La mère de Vanessa porte des habits que Claire juge de qualité élevée. Vanessa porte des talons, une jupe courte, un décolleté qui met en valeur ses seins, pas forcément très gros mais particulièrement bien présentés.

A un moment donné, Claire leur demande : « Et vous venez de quel coin de France ? ».

« Nous venons de Lyon, située à 150 kilomètres d'ici », répond la maman.

Claire n'a pas entendu parler Vanessa, mais rien qu'en la voyant elle devine que cette fille risque de venir perturber sa petite vie tranquille. Elle pense que Vanessa est la nouvelle de l'été qui va parfois essayer de prendre sa place auprès de certains mecs...

Le soir (samedi), Claire décide de se rendre au Royal Bar. Elle y trouve Vanessa, entourée de plein de gens du village, en train de commander un cocktail au comptoir.

« Vous n'avez pas de Mojito ? », demande Vanessa.

« Parce qu'à Lyon on en trouve partout ! Tout le monde boit ça ».

Marcel, le patron du bar dit : « Je vais me renseigner là-dessus. Au Royal Bar on peut tout à fait faire des mojitos. Si tu aimes les mojitos, tu pourras venir en boire ici-même très bientôt ».

Claire n'en croit pas ses oreilles. Si elle avait commandé un tel cocktail la semaine dernière au comptoir, Marcel et tous les habitués du bar lui aurait rigolé au nez ! Et voilà que Marcel se montre avenant et que les clients et clientes du Royal Bar ce soir lui font un accueil ouvert.

Vanessa et son style semble faire des ravages dans le village.

Et si Dieu était intervenu dans le cours des choses pour la punir d'avoir mal agi ces derniers temps en tant que chrétienne ?

Claire aurait pu se dire : « Super, les choses vont changer au village grâce à une fille nouvelle qui se comporte autrement », mais au lieu de ça elle éprouve un sentiment hostile vis-à-vis de cette fille. Elle ne supporte pas de la voir débarquer heureuse et d'être bien accueillie par tous les membres du village. Elle a l'impression que Vanessa marche sur ses plates-bandes.

Le soir, tout le Royal Bar danse sur de la zic apportée par Vanessa. Même Marcel s'y met. Tout le monde se sent impliqué, comme subjugué par la gentille et séduisante Vanessa.

Claire décide de rester en retrait. Personne ne le remarque vraiment parce tout le monde est d'abord tourné vers cette Vanessa. Quiconque aurait pu observer de près Claire ce soir-là aurait conclu qu'elle avait un fond d'aigreur en elle, quelque mauvaise jalousie qui ne lui porte pas de bons conseils.

Ce soir-là, le Royal Bar est resté ouvert jusqu'à minuit, en plein été. Et Claire remarque que Vanessa passe la fin de soirée avec un certain Vincent. Elle les soupçonne d'avoir envie de faire du cul ensemble, juste pour le plaisir !?

Quand elle se couche après minuit, ce soir à Valence-sur-Soire, elle n'en croit pas son horloge.

Claire se couche en pensant que quelque chose est en train de déstabiliser le village tout entier.

Le lendemain dimanche, le Royal Bar annonce des changements sur sa devanture : la porte est colorée en rouge, et une grande affiche dit en substance qu'une barmaid servira désormais au bar le vendredi soir et le samedi soir, de 18h00 à minuit, précisant qu'il y aura des mojitos et de la bonne zic. Marcel reste lui aussi derrière le comptoir.

Le soir, à la messe de 18h30, l'Abbé Mourray accueille officiellement la nouvelle habitante du village. Vanessa est présente. Elle n'est pas croyante. Elle dit ne pas l'être, mais elle accepte cette façon de faire dans le village et c'est dans ce contexte particulier qu'elle assiste à cette messe d'accueil, pendant laquelle elle a trouvé l'Abbé Mourray un brin excitant (mais jamais elle n'ira se fourrer dans des histoires de cul avec une personne qui n'a officiellement pas le droit d'en faire). Le style de Vanessa est d'être direct. Malgré ses 19 ans, elle comprend qu'une partie du village l'accueille bien pour l'instant mais que demain peut-être un fou cherchera à la rabaisser, voire à l'éliminer si par exemple elle fait quelque chose de jugée inacceptable par la communauté de Valence-sur-Soire. Claire, elle, ne peut pas être aussi directe qu'elle parce qu'elle a vécu dans ce village, elle n'est pas – au contraire de Vanessa – indépendante et autonome par rapport au village...

Ce soir-là, Claire se couche à 22h00, parce que normalement on se couche à 22h00 à Valence-sur-Soire. Elle sait pourtant que désormais, certains soirs Vanessa travaille comme barmaid au Royal-Bar et sert des mojitos.

Le lendemain – lundi – Claire décide, après sa journée de travail, terminée ce jour-là à 17h00, de rejoindre enfin Paul à la pizzeria de Balmar-les-eaux.

Comme prévu, Paul, Alain et elle-même se rencontrent là-bas vers 19h00.

Claire est tout excitée à l'idée de faire du sexe avec deux garçons en même temps.

Vers 20h00, ils arrivent, grâce à la voiture de Paul, à l'hôtel réservé d'avance.

La réceptionniste leur indique la chambre 401.

Paul, son pote Alain (plus musclé que lui) et Claire entrent dans la chambre en question.

Il a été convenu d'avance que chacun aille prendre une douche, puis ressorte nu sous une serviette.

Ils iront manger après, plus tard.

La chambre n'est pas très grande. Il y a un grand lit qui occupe l'essentiel de l'espace. Il y a un écran plat qui propose la télévision, mais Paul a emporté un baladeur et deux hauts parleurs pour mettre une ambiance musicale.



Une fois qu'il a installé le petit système de musique, il va dans la douche le premier. Il ressort nu sous une serviette, s'assoit sur une chaise et invite le prochain à y aller. Alain se décide. Il entre dans la douche et ressort propre après quelques minutes. Arrive le moment où c'est à Claire d'entrer dans la douche de cette chambre. Elle se lave. Quand elle ressort après une dizaine de minutes maximum, elle est nue sous sa serviette, à l'instar de Paul et Alain.

La musique fait une atmosphère qui ne les déconcentre pas. Claire remarque que Paul a retiré les couvertures du lit. Il les a fait tomber par terre. On ne voit plus que le matelas recouvert d'un drap housse blanc et propre.

C'est alors que Claire se met à quatre pattes sur le lit.

Elle se place à quatre pattes de façon à inviter les deux garçons ici présents à se manifester.

Paul s'installe déjà devant Claire, avec l'intention de lui offrir sa bite au moment propice.

Alain (un peu plus musclé) commence à s'installer derrière Claire.

« Si tu veux, pour commencer je peux te bouffer le cul », dit Alain à l'oreille de Claire.

« Mais c'est juste une proposition pour commencer. Après ça je ne m'occuperai que de ta chatte », poursuit la voix excitante d'Alain.

En entendant ça dans son oreille, Claire a envie de se laisser bouffer le cul de cette façon.

Elle acquiesce et tout de suite après elle sent une langue sur son anus (propre) qui s'enfonce tout doucement dans un premier temps.

Cette sensation inédite pour elle la fait se cambrer, offrant ses fesses à ce mec qui s'occupe d'elle.

Elle remarque que Paul la regarde, ce qui l'excite encore plus.

Le sexe de Claire semble réclamer quelque chose, mais elle penche son corps en avant, toujours léchée par une langue qui veut qu'elle ait du plaisir là où elle se trouve, et son visage arrive au niveau d'un sexe en érection : le sexe de Paul.

Elle le met dans sa bouche et le suce le mieux qu'elle peut en prenant garde de ne pas brutaliser son partenaire.

Paul est à genou, jambes écartées, légèrement cambré pour accueillir la bouche de Claire. Il ne veut pas aller vite. Il s'arrange pour que les choses se fassent en douceur et pour que le rythme de succion puisse être modulé. Mais la bouche de Claire semble réclamer quelque chose.

Claire aurait pu rester ainsi – se faire bouffer le cul et sucer une bite en même temps – pendant très longtemps parce que cette position lui procure des sensations inexplorées pour elle.

Mais elle sent qu'Alain, placé derrière elle, modifie quelque chose. Ses mains prennent chacune les hanches. Il semble utiliser sa force pour la bloquer un peu. Elle sent une présence derrière ses jambes, juste à l'arrière de son corps. Elle sent soudain la présence d'un sexe d'homme tout dur contre sa chatte offerte comme ça alors qu'elle est à quatre pattes. Alain lui donne des petits coups de sexe tout dur, ce qui la fait mouiller de façon incroyable.

Les coups de sexe dur se font plus forts et plus insistants.

Claire n'arrive pas à retenir un hurlement de plaisir.

Sa bouche trouve le sexe en érection de Paul qui gémit lui aussi devant tant d'excitation.

Alain continue à donner des coups de bite dans sa chatte par derrière tout en voyant son anus offert à quelques centimètres. A certains moments, il donne des petites tapes sur les fesses de la fille, qui semble à la fois dérangée et pleine de plaisir. Sa bouche est pleine. Son con est plein. Ses fesses sont (légèrement) rougies.

Elle se sent prise par plusieurs trous en même temps et ça l'excite. Elle voudrait que ce moment dure sans s'arrêter jamais.

Son sexe jouit de bonheur. Le sexe de Paul jouit dans sa bouche. La bite d'Alain jouit dans sa chatte.

Tous les trois viennent de vivre quelque chose d'exceptionnel.

Ils restent quelques instants allongés tous les trois sur le lit.

Ils se rhabillent chacun de leur côté, puis ils rentrent jusqu'à Balmar-les-eaux.

Ils mangent là-bas une pizza.

Claire se couche un peu après 22h00, à Valence-sur-Soire.

Elle s'endort d'un sommeil profond, heureuse d'avoir vécu quelque chose de singulier.

---

Le temps passe à Valence-sur-Soire. L'été se poursuit et s'enfonce dans la chaleur.

Un mois après la confession de Claire Duroy à l'Abbé Murray, Vanessa peut s'enorgueillir d'avoir été barmaid pendant quatre week-ends.

Marcel, le propriétaire et barman principal du Royal Bar lui aussi peut se prévaloir d'avoir participé à changer l'ambiance du village ce mois dernier, notamment le week-end.

Pourtant tout n'est pas rose, loin de là.

Pendant cette période, Vanessa s'est présentée à chaque fois que l'occasion était propice comme une célibataire qui aime faire du cul. Elle a eu un comportement identique à celui qu'elle avait à Lyon. Et au départ ça n'a pas mal fonctionné : non seulement des gens du village venaient s'amuser les vendredis et samedis soir de 18h00 à minuit quand Vanessa était barmaid, mais encore des personnes se déplaçaient (à 50 ou 60 kilomètres à la ronde) jusqu'au bar en question animé par cette fille.

Vanessa a profité de ce moment pour faire plein de rencontres de sexe en restant évidemment protégée. Elle a au moins fait du cul avec une dizaine de garçons pendant ce mois-là (avec certains elle a aimé s'amuser à être une légère dominatrice). Dans sa tête tout était très clair et elle était convaincue d'avoir été claire dans sa démarche à chaque fois...

Or, quand elle disait être célibataire, certaines personnes n'avaient entendu que « pas mariée ». C'est ainsi que pour Vincent, leurs rencontres multiples signifiaient sans doute un début d'histoire d'amour. Vanessa a mille fois dit qu'il s'agissait d'une histoire de cul, mais Vincent n'en avait cure. Et ni Bertrand, ni Roger ne comprirent mieux son approche : prendre plaisir dans l'instant présent, vivre des moments de sexe ensemble (au moins à deux) sans que cela signifie que l'on se marie ou que l'on se doive quelque chose d'une manière ou d'une autre. Mais, entre l'atmosphère alcoolisée, les fêtes récurrentes et le nombre de garçons lui tournant autour au Bar les vendredis et samedis soir, Vanessa n'avait manifestement pas réussi à être suffisamment carrée. Et alors que dans sa ville de Lyon elle savait toujours comment s'échapper d'un endroit, elle commençait à comprendre qu'elle s'était petit à petit enfermée dans un bar où des gars venaient la voir en pensant chacun qu'il était son mec attiré (notion qui lui était totalement inconnue).

A présent, même Marcel commence à trouver bizarre que Vanessa ne s'intéresse pas à lui le patron, alors que c'est lui a proposé ce job ! Marcel avait pensé dans sa tête que forcément Vanessa lui était redevable. Petit à petit c'était devenu dans sa tronche : Vanessa et lui étaient ensemble, mais elle sortait avec d'autres mecs...

Manifestement, Vanessa s'est lancée dans quelque chose qui la dépasse. Elle sait qu'il va falloir réagir...

En ce mardi de début août, Claire reçoit un sms alors qu'elle est à la boulangerie.

Elle lit le message suivant : « Si ça te dit on peut se rencontrer vendredi prochain, soit chez moi, soit dans un hôtel. Matthieu ».

Claire se souvient d'avoir rencontré Matthieu à Lyon. Ils ont parlé ensemble de choses salaces et Matthieu a dit qu'il avait un beaucoup plus petit sexe que la moyenne. Comme Claire le trouvait attirant et qu'elle se rappelait avoir envie d'essayer la sodomie mais sans risquer de se faire mal, il lui est venue l'idée que Matthieu pourrait peut-être s'occuper de son cul avec sa petite queue. Claire avait fait une proposition à Matthieu, qui avait semblé intéressé et qui avait dit qu'il la recontacterait.

Claire répond : « Ok, je suis partante pour passer chez toi vendredi soir, afin que tu t'occupes de mon cul avec ta petite queue. Je trouve ça très excitant ».

Rien qu'en écrivant ce message, Claire est toute remuée, un peu chaude quelque part. C'est dans ce contexte qu'elle a une pensée pour l'Abbé Murray. Elle se souvient clairement que lors de sa dernière confession (qui était la première avec lui) parler de sexe dans le confessionnal lui avait fait plaisir.

Claire s'est déjà demandée s'il est raisonnable d'évoquer des histoires de cul à un curé ? Elle en est arrivée à la conclusion que si un curé peut entendre la confession d'un meurtrier, pourquoi devrait-il stopper sa démarche quand elle parle de sexe ? ! D'autant plus que ça lui fait plaisir à elle. Et dans sa tête, Dieu ne peut que l'accompagner dans sa démarche.

C'est ainsi que Claire se retrouve une nouvelle fois dans l'église de Valence-sur-Soire, à 19h30 un mercredi soir. Agenouillée à l'intérieur de l'isoir, son visage face à la grille du confessionnal, Claire Duroy parle de ses péchés en tant que chrétienne (bien qu'elle ne soit pas certaines qu'il s'agisse de péchés).

- « Monsieur l'Abbé Murray ? ».

- « Oui, parle sans crainte », répond une voix à laquelle correspond une personne qu'elle a vu ces derniers temps au village.

- « Vous savez, j'ignore si dans ce que je vais vous raconter il y a des péchés.

Moi, ça me plaît beaucoup de vivre des moments pareils.

L'autre jour, au Royal Bar, un garçon nommé Robert, agriculteur des environs, me propose de venir dans sa ferme pour que lui et son copain Laurent s'occupent de moi dans un de leur champ qui a été moissonné.

Les deux gars sont costauds et je trouve ça plutôt excitant. Mais ma toute première réaction est de demander si l'on ne risque pas de se blesser avec la terre, la paille, les cailloux, ...

Et Robert – qui a une forte carrure par rapport à moi et une mâchoire avec un truc attirant dedans – me répond : « *Tu sais, on peut tout à fait installer une très grande couverture qui protège parfaitement du sol. Je connais un endroit caché. On peut s'y installer et se mettre nus tous les trois et faire du sexe sous le vent et le soleil. C'est une super sensation !* » »

Claire reprend sa confession : « Rien qu'en disant ça, les deux garçons m'intriguent.

Je prends leurs coordonnées et je dis que si j'étais intéressée je les rappellerais... et quelques jours plus tard je rappelle.

Je leur explique que ça m'intéresse de faire du sexe de cette façon à la condition qu'on discute d'avance de ce qui se passera ensuite, cela me permet de ne pas prendre de risque et eux de ne pas perdre de temps : si l'un d'eux par exemple avait à tout prix voulu me sodomiser, il aurait appris que ça ne m'intéresse pas pour l'instant et donc j'aurais dit « non » et lui n'aurait pas imaginé des choses fausses pour rien.

Bref, quand nous arrivons sur le champ en question, légèrement caché selon Robert, nous avons parlé de ce qui nous ferait plaisir.

C'est ainsi que l'on s'est mis d'accord de à propos de cela : je voulais jouir deux fois, donc nous devons nous installer sur la grande couverture propre et protectrice, et Robert devait me prendre le con pendant que son pote me regardait en train de jouir. Puis nous devons manger un pique-nique préparé d'avance, avant de recommencer un peu plus tard : cette fois-ci c'est Laurent qui devait s'occuper de moi pendant que Robert me regarderait en train de prendre du plaisir ! ».

Claire laisse un temps d'attente, sans rien dire, réalisant que la position du confessionnal n'est pas naturelle mais qu'elle aime bien raconter ça à son interlocuteur, invisible.

« Nous arrivons sur un bout de champ caché. Robert place la grande couverture protectrice sur le sol derrière son camion. J'ai une longue robe bleue avec des sandales aux pieds. Dès que je sens que cela est possible, je ôte mes chaussures, puis ma robe. Je suis juste avec une culotte noire assortie à mon soutien-gorge. Robert quitte ses chaussures, puis son jean bleu. Il a un boxer noir avec une chemise noire. Son pote Laurent reste habillé. Il se met d'abord en retrait.

J'enlève mon soutien-gorge puis ma culotte. Robert retire sa chemise et son boxer. Le vent souffle dans nos cheveux. Je sens le vent sur ma peau, sur mon dos, sur mon ventre, entre mes jambes, sur mes pieds, partout ! Et je vois le sexe de Robert tout dur, face à moi.

Je le suce un peu, parce que c'est bon. Mais Robert préfère très vite que je m'allonge sur le dos. Parce qu'il y a des vents qui circulent, j'ai envie de lever mes jambes en l'air, ressentant les déplacements de l'air en bien des endroits de mon corps. Rien que ça c'est très excitant. Je m'aperçois alors que Laurent (et ses cheveux noirs bouclés) ose me regarder dans cette position, droit dans les yeux à certains moments. Robert prend chacune de mes jambes avec ses mains. Il descend celles-ci vers le bas. Il pose alors son sexe en érection (protégé) contre mon con, au milieu des vents. Il me pénètre fortement et comme je suis très excitée son sexe entre en moi, ce qui me fait jouir assez rapidement. Lui-même jouit. Je crois me souvenir que je crie de plaisir lors de sa première pénétration, mais les vents perturbent la circulation du son. Je remarque par contre que Laurent me regarde avec envie. Et moi je sais que je recommencerai à faire du sexe avec lui un peu plus tard.

Nous rentrons à moitié habillés dans l'avant du camion pour manger notre pique-nique en dominant le lieu où se trouve notre grande couverture protectrice.

Une demi-heure plus tard nous sortons à nouveau.

Robert se rhabille normalement. Laurent quitte ses bottes et son pantalon ainsi que son T-Shirt vert. Moi je suis déjà toute nue aussi, les seins au vent avec une envie folle de me faire prendre une seconde fois en présence de Robert en train de nous regarder.

Soudain, le sexe tordu de Laurent m'excite particulièrement et certains poils me rendent un peu folle d'envie. Je décide de faire s'allonger Laurent sur le dos. Je place mon con en face de sa bouche alors que je me mets à sucer son sexe, en position 69 (lui en dessous et moi au-dessus).

Il me lèche le con avec un style qui donne envie que ça continue. Le vent souffle partout et jusque sur mes fesses et entre nos deux corps. Je suce encore et encore mon partenaire qui semble aimer que les choses se passent ainsi.

Je sens qu'il est sur le point de jouir bientôt.

J'entends une voix (celle de Robert resté tout habillé) : « *Si tu veux, pendant que tu es dans cette position, je m'occupe de ton cul avec ma langue* ».

Alors que la langue de Laurent excite mon con tout chaud au point de me rendre folle à continuer à sucer le sexe du garçon situé sous mon corps (sous mes seins), je m'entends répondre à la voix de Robert :

« *D'accord* ».

Et là, au milieu des vents, nus dans un champ, je me laisse aller à me faire bouffer à la fois la chatte et mon anus (propre) par deux langues différentes. Je suce le sexe tout dur de Laurent qui finit par éjaculer dans ma bouche.

Et comme je n'ai pas fini de jouir dans mon con et dans mes fesses, je reste demandeuse de langues pour s'occuper de moi un certain moment encore. Jusqu'à la fin du plaisir.

Une fois que je suis rassasiée, malgré le vent, on reste allongé sur la couverture quelques minutes, avant de se rhabiller et de rentrer dans le camion. »

C'est ainsi que se finit la seconde confession de Claire à l'Abbé Mourray.

- « Je suis inquiet de te voir faire des choses pareilles », dit l'homme complètement caché derrière la grille du confessionnal. Il ajoute : « Mais Dieu nous a ainsi créé ».

Puis c'est le silence, plus rien.

Une fois encore, Claire Duroy quitte l'édifice religieux avec une culotte mouillée, un peu excitée par le récit qu'elle vient de faire à l'Abbé Mourray.

Claire remarque au loin la silhouette de Vanessa. Celle-ci pénètre dans l'église par une autre porte. Tout laisse penser qu'elle se rend elle aussi au confessionnal.

Vanessa porte un pantalon noir, avec un décolleté qui laisse nu le haut de ses seins fermes, joueurs, avec au bout des gros tétons excités d'avance par ce qu'elle s'apprête à confesser au curé de l'église de Valence-sur-Soire.

- « Monsieur l'Abbé Mourray, j'ai quelque chose à confesser », dit Vanessa.

- « Exprime-toi, sans craindre le courroux de Dieu », dit le curé.

- « Je suis une célibataire et j'aime pratiquer le sexe avec des garçons qui ont envie de cela.

L'autre soir, au Royal Bar, je laisse entendre à Fabien que ça me plairait de le dominer un peu sexuellement. Comme il a l'air intrigué, je lui fais une proposition : « *Si ça t'intéresse, je peux te bander les yeux, et te bouffer le cul tout en te masturbant, jusqu'à ce que tu n'en puisses plus. Ça t'intéresse ?* » Je lui dis de ne pas se presser, qu'il peut patienter une demi-heure au comptoir et ensuite me donner sa réponse. Je lui dis que c'est en le voyant lui que j'ai envie de faire ça.

Il me répond : « *Ça m'intéresse que tu fasses ça à condition que tu ne me brutalises pas. Je ne veux pas que tu me fasses mal en me masturbant mais que tu me fasses jouir* ».

Je dis d'accord à cela. Il est alors convenu que lui ne pourra pas faire quoi que ce soit sur moi : il se laissera faire (volontairement).

Après la fermeture du bar, nous allons dans un hôtel réservé un peu à l'avance.

Nous entrons dans la chambre 704, pas très grande mais dans laquelle se trouve un grand lit que je compte utiliser.

Comme convenu, Fabien va dans la douche pour se laver.

Moi, je reste telle quelle.

Je porte alors un pantalon en cuir noir, un chemisier blanc avec un décolleté qui donne envie qu'on regarde les nichons situés en dessous, sans le moindre soutien-gorge (on devine alors la présence de mes gros tétons).

Fabien sort de la douche tout propre, tout nu. Je lui demande de venir jusqu'à moi à quatre pattes.

Comme convenu, je lui place un bandeau sur les yeux.

Je lui rappelle qu'il doit se laisser faire. Si jamais il se met à vouloir me toucher, me pénétrer, faire autre chose (ou si jamais lui-même n'aime plus se retrouver ici avec moi) alors forcément c'est la fin de notre jeu. Car ce qui m'excite avec lui c'est de vivre ce truc-là.

Il fait oui de la tête avec les yeux bandés.

Nous sommes seuls dans la chambre d'hôtel.

Je le guide vers le lit, pour qu'il se mette à quatre pattes dessus.

Je dis : « *Montre-moi tes fesses* ».

Et comme je sens qu'il me les montre avec envie, et comme ses fesses poilues me donnent envie, je me place à quatre pattes derrière lui pour fourrer ma langue sur son anus (propre). Cette langue je l'enfonce un peu, puis je lèche l'endroit tout en prenant son sexe en érection dans ma main droite.

Je sens qu'il aime que je m'occupe de lui dans cette position. Alors je continue car moi j'aime donner du plaisir dans cette position.

Ma langue s'occupe de son trou pendant que ma main droite le masturbe encore jusqu'à ce qu'il pousse un râle de plaisir en en pouvant plus de se faire ainsi prendre par derrière et par devant. Quand son sperme se répand sur la couverture du lit, je reste encore un moment à m'occuper de son cul avec ma langue en étant plus lente et plus appuyée. Je finis par rester avec ma langue appuyée sur son anus.

En me comportant ainsi j'ai pris un énorme plaisir. Je sais que lui aussi.  
A la fin, je le laisse allongé sur le lit.

Après quelques instants de silence, je dis : « *Si tu veux, et si tu te laves, on peut aller manger des crêpes après* ».

Fabien retire son bandeau, va se doucher et ressort tout propre et habillé.  
Nous passons le reste de la soirée ensemble ».

Vanessa n'avait pas l'habitude de se confesser quand elle habitait à Lyon.  
Elle n'avait pas même l'habitude de croire en Dieu, mais quelqu'un lui avait dit que ce serait mieux de le faire.  
- « C'est Dieu qui nous juge dans sa grande clairvoyance », dit la voix de l'Abbé Murray, lui-même étant invisible dans le confessionnal.

Vanessa part de l'église pour rentrer chez elle, où elle vit avec sa maman.

Ce mardi soir, tout le monde se couche à 22h00 à Valence-sur-Soire.

Vanessa ignore ce qu'il va se passer pour elle : va-t-elle réussir à conserver son job, et si oui pourrait-elle vivre en tant que célibataire sans perdre sa marge de manœuvre et un fond de liberté ? Ou tout le village va-t-il se retourner contre elle ? Et dans ce cas-là, quelle pourrait être sa réaction puisqu'elle ne fait que suivre sa mère dans ce village ?

Claire Duroy, elle, se couche contente d'avoir parlé à l'Abbé Murray. Elle a complètement oublié d'évoquer la jalousie ressentie par elle envers Vanessa lors de sa confession.

Elle s'endort rapidement en sachant qu'elle commence tôt demain matin à la boulangerie.

Certains lecteurs ou lectrices pourraient imaginer que Claire va se masturber, mais non, car elle veut garder les forces qui l'habitent pour affronter les jours à venir.

---

Deux jours plus tard, comme prévu, Claire est à Lyon, un vendredi soir en ce début de mois d'août.

Elle est chez Matthieu, le gars rencontré ces derniers temps et qui accepte de la sodomiser avec sa petite queue.

Chez lui c'est plutôt grand et plein de lumière.

Il y a, dans sa chambre, une épaisse moquette bleue qu'elle n'aurait pas voulu chez elle mais que Claire trouve agréable à présent pour être toute nue, à quatre patte, offerte à Matthieu dont la chevelure est excitante pour elle.

Les cheveux du garçon tombent sur les fesses de la fille. Claire aime cette sensation. Les mains de Matthieu tiennent ses hanches à elle de chaque côté. La petite bite du garçon frotte contre l'anus propre de la gonzesse. Claire n'a pas peur d'avoir mal, ce qui lui permet de livrer son cul sans retenue à ce garçon qu'elle ne connaît pas plus que ça.

A un moment donné Claire sent les cheveux du garçon agréablement lui toucher le haut de fesses, ses mains la tenir fermement sans qu'elle puisse s'échapper, et soudain sa petite queue entre en elle par derrière, ce qui lui arrive pour la première fois à elle.

Elle aime cette sensation. « Oh oui ! », s'entend-elle dire.

Elle se cambre encore un peu plus, et Matthieu sort et entre sa petite queue de façon régulière, à la fois puissamment et doucement.

« Tu n'as pas mal, n'est-ce pas ? », interroge Matthieu.

« Oh non, c'est bon ! », s'entend répondre Claire (toute excitée par l'échange qu'elle a et toute remuée par cette petite queue qui lui fait du bien).

Claire se laisse aller à bouger ses fesses, à remuer tant qu'elle peut, bien que Matthieu la retienne avec ses mains. Le garçon continue ses entrées et sorties de coup de petites queues avec une telle régularité que Claire a envie de jouir du cul et se met à gémir. Son con est lui-même tout excité, mais bien seul.

Matthieu finit par rester longuement avec sa petite queue enfoncée dans son trou à elle.

Elle aime cette sensation. Elle voudrait que cela dure longtemps comme ça.

Le garçon (au sexe protégé) éjacule dans cette ultime position.

Ils restent ainsi quelques instants, puis lui retire sa queue et ils s'allongent sur le lit à profiter de quelques minutes tranquilles.

C'est ainsi que se passe la rencontre prévue entre Claire et Matthieu.

Le lendemain, samedi, Vanessa galère à Valence-sur-Soirre.

Sa mère est présente. Elle est venue pour soutenir sa fille.

« Elle est célibataire ma fille, elle ne cherche pas un mari, elle aime faire du sexe avec des garçons sans que cela n'engage à rien d'autre qu'à prendre du plaisir dans l'instant présent », dit la mère, qui ajoute : « Je ne vois pas où est le problème ».

« Vanessa, t'es qu'une salope. Votre fille est une salope », dit Marcel (le patron du bar).

« Votre fille c'est une trainée. Toi Vanessa tu fais du cul et après tu m'oublies », lance Vincent.

« Mais pas du tout répond Vanessa, je ne t'oublie pas. J'ai adoré les moments de sexe passé avec toi ».

« T'es qu'une pute Vanessa », dit Bertrand.

La mère répond immédiatement : « Une prostituée réclame de l'argent. Est-ce que tu as donné de l'argent pour faire du sexe avec ma fille ? »

« Votre fille c'est une truie », dit Valentin.

« Et toi, combien de fois as-tu dit que tu étais un cochon ? »

« Ouais, Vanessa elle fout la merde dans le village », dit la voix d'un certain Gilbert.

« Mais pas du tout », dit la mère de Vanessa. Elle ajoute : « Ma fille est plutôt honnête dans sa démarche. Elle annonce comment elle vit et ce qu'elle veut et c'est vous qui cherchez des problèmes là où il n'y en a pas ».

Après un silence, elle dit encore : « Je crois que ce que vous n'aimez pas chez ma fille Vanessa, c'est qu'elle est libre de s'organiser comme elle veut. Vous avez parfaitement le droit de ne pas l'aimer et de ne pas vouloir vivre comme elle, mais laissez-la vivre tranquille à sa façon ».

La mère ajoute enfin : « Si Vanessa avait dit à chacun d'entre vous : le plus important pour moi c'est de vivre avec un homme pour me marier et j'aime faire du sexe avec mon mari qui est le seul homme de ma vie, alors peut-être auriez-vous pu lui reprocher des choses, mais elle ne s'est pas du tout présentée comme ça.

Ma fille a dit qu'elle aimait faire du cul, sans que cela engage ceux qui le font dans des relations obligatoires par ailleurs ».

« Vous devriez plutôt vous souvenir des bons moments passés ensemble plutôt que de chercher à être des victimes et à tout casser », dit la mère.

« Ouais, c'est ça... », dit Marcel.

« Bah oui, c'est ça », dit la mère. « Et pourquoi cela devrait-il en être autrement ? ».

« On a des vies simples nous », lance Tony. Il ajoute : « On va à l'Eglise, on travaille, on respecte chacun, ... On cherche pas les embrouilles. Faire du sexe comme ça avec tout le monde c'est pas bien ».

La mère répond immédiatement : « Et pour quelle raison ça ne serait pas bien de faire du sexe comme ça, sans la moindre contrepartie, sans autre motif que prendre du plaisir ? »

« C'est pas comme ça que le monde fonctionne. Si votre fille aime le cul, elle a qu'à faire pute comme métier », dit Roger.

« Heureusement Roger, que c'est pas vous qui vous occupez de l'éducation des enfants et des rapports hommes-femmes dans le pays », dit la mère de Vanessa, bien décidée à ne pas en démordre.

La soirée se termine comme ça, complètement tendue mais quand même dans la communication entre les personnes impliquées.

Le lendemain de cette soirée singulière (un dimanche), Claire Duroy travaille à la Boulangerie.

Elle porte un short en jean bleu avec un chemisier blanc à la fois bien taillé pour elle et laissant voir un décolleté particulièrement attirant pour les garçons (dont certains clients).

Un client passe la voir vers midi, pour acheter un gros sandwich accompagné d'une tarte au citron meringué en dessert.

Au moment de payer, le garçon portant des lunettes, dit : « Vous savez mademoiselle, je vous trouve vraiment bandante. J'adorerais faire un truc de cul avec vous ».

Claire le regarde sans rien dire, gardant un sourire commercial.

Le garçon ajoute : « Je vous fais une proposition : si ça vous dit de faire un truc de cul avec moi, alors contactez-moi. Je m'appelle Olivier. Je suis un touriste, et je loge dans un hôtel pas loin, ceci pour une semaine, jusqu'à dimanche prochain ». En disant cela, Olivier glisse un bout de papier avec ses coordonnées, puis il quitte l'établissement.

Claire lui dit au revoir avec la main tout en l'observant un peu, sentant que son sexe mouillé et chaud est intrigué par cette présence.

Le temps passe à Valence-sur-Soire.

Le mardi de cette semaine singulière, la mère de Vanessa comprend qu'elle et sa fille ne peuvent pas s'installer durablement dans le village en vivant libre. Elle se met à réfléchir à comment faire pour modifier son organisation professionnelle et/ou personnelle.

Arrive la journée de vendredi, et plus particulièrement le soir.

Vanessa reste barmaid jusqu'à la fin des vacances d'été. Quand Olivier le touriste, entre dans le Royal-Bar, il remarque immédiatement la présence de cette gonzesse incroyable, ce soir-là habillée en robe noire, avec sandales aux pieds et un débardeur décolleté blanc en haut.

Olivier a envie de vivre un moment de cul très chaud et c'est pourquoi il s'avance vers la barmaid et dit :

« Tu sais, soulever ta robe pour que je vois dessous ta chatte, ça ça me ferait bander à coup sûr ».

Vanessa aurait parfaitement pu dire à ce mec qu'il était fou pour le faire fuir (comme elle le fait régulièrement), mais elle décide que ce mec a quelque chose d'attirant : son torse velu peut-être ou ses lunettes.

Vanessa répond donc : « Approche que je te montre ça, mais attention : tu regardes seulement ». Et en disant ça, Vanessa se rend vers les toilettes (forcément grandes et propres).

Quand Olivier entre, elle lui dit de fermer à clé, ce qu'il fait.

Vanessa retire d'abord sa culotte discrètement sous sa robe. Puis elle montre à Olivier qu'elle l'a enlevé.

Lui, regarde la fille faire.

C'est alors que Vanessa soulève sa robe entièrement et montre ostensiblement sa chatte à Olivier.

Lui, ça le fait bander (un peu). Elle, ça l'excite de vivre un moment comme ça. Sa chatte est toute chaude, presque en demande de quelque chose.

Olivier dit alors : « Tu sais, je ne suis qu'un touriste de passage jusqu'à dimanche. Ça me ferait plaisir de faire du sexe avec toi et une autre fille aussi. Est-ce que cette proposition t'intéresse ».

Après avoir réfléchi deux secondes et demi, Vanessa répond : « Oui, ça m'intéresse ».

Olivier dit alors : « Je te propose qu'on choisisse une fille dans le bar ce soir afin de le faire demain ».

« D'accord », dit Vanessa en renfilant sa culotte et remettant bien sa robe.

La barmaid se remet à son poste de travail et Olivier, lui, s'installe au comptoir à la manière d'un client lambda.

Olivier s'approche de plusieurs gonzesses dans la soirée, sans que cela fonctionne.

Puis arrive Claire Duroy, à qui il a dit qu'elle est bandante l'autre jour à la boulangerie. Et effectivement, cette fille a quelque chose qui lui donne envie de faire des trucs de cul avec elle.

« Bonjour mademoiselle », dit Olivier.

Claire a un haut orange moulant qui laisse deviner la pointe de ses seins. Ses nichons sont mis en valeur de cette façon.

« Alors, tu sais que je pars dimanche », dit Olivier.

Il dit encore : « Il y a une fille avec qui j'ai envie de faire un plan à trois. Est-ce que ça te dirait d'être la troisième personne ? »

Le cœur de Claire bat la chamade, car elle ne sait pas trop s'il faut faire ça. Mais elle trouve Olivier excitant.

Rien qu'en voyant son torse velu et ses lunettes, elle sent sa chatte mouiller.

« Et ça se passerait comment ? », demande timidement Claire.

Olivier répond immédiatement : « Soit vous vous mettez en 69 et je m'occupe de celle qui est au-dessus ; soit on peut faire un jeu, mais il faut en parler avec l'autre fille ».

« C'est qui ? », demande Claire.

« C'est elle », dit Olivier en montrant Vanessa.

« Et pourquoi pas !? », s'entend dire Claire à haute voix.

En toute fin de soirée, alors qu'il ne reste plus qu'eux trois et que le bar est fermé, Olivier, Claire et Vanessa parlent ensemble de ce qui serait possible de faire demain.

« C'est quoi ton jeu ? », demande Vanessa.

« Je vous prends chacune l'une après l'autre, avec un temps de repos entre les deux. La fille qui est pénétrée (par le con ou par l'anus) est allongée sur le dos, l'autre fille lui tient les bras pour qu'elle ne puisse pas bouger.

L'autre fille annonce en comptant les pénétrations que je vais faire (elle dit '1' et moi je donne un coup de bite) », répond Olivier.

« Et il sert à quoi ce jeu ? », demande Claire.

Olivier répond tout de suite : « Le but de ce jeu est de tenir le plus longtemps sans exprimer son plaisir. Si une fille crie de plaisir après le chiffre 4, alors elle a tenu jusqu'à 4. Celle qui tient le plus longtemps gagne ».  
« Alors, est-ce que vous êtes partantes pour faire ce jeu de cul ? »  
« Oui, je suis partante », dit Vanessa dont la chatte est mouillée au possible.  
« Oui, j'ai envie de le faire », dit Claire toute remuée par ce qui se passe.

Le lendemain, vers 16h00, Claire et Vanessa vont chacune par leur propre moyen à l'hôtel d'Olivier.  
Elles arrivent ensemble sans l'avoir prévu.  
La réceptionniste les bloque, et Olivier doit venir les chercher pour les emmener toutes les deux jusqu'à la chambre 409.

La chambre est grande et le lit est particulièrement grand.  
Claire est la première à prendre une douche. Elle ressort enroulée sous une serviette de bain.  
Vanessa prend une douche en deuxième. Quand elle sort, elle cache sa nudité sous une serviette de bain.  
Olivier, enfin, prend une douche.  
Quand il sort, il est nu et son sexe est en érection. Son torse velu excite tout autant Vanessa que Claire. Il semble garder ses lunettes.  
Vanessa et Claire retirent toutes les deux leurs serviettes de bain.  
Elles sont nues toutes les deux.  
C'est Vanessa qui commence à s'allonger dans le lit, sur le dos. Derrière elle se tient Claire qui a la tête de Vanessa à l'envers entre ses cuisses à elle. Olivier avance avec son sexe tout droit.  
Claire tient les bras de Vanessa, qui soulève un peu ses jambes parce qu'elle veut qu'Olivier lui pénètre son anus (propre) dans cette position.  
Le sexe d'Olivier a un préservatif. Il dit en parlant très fort : « Vas-y, c'est à toi Claire d'annoncer les chiffres, avec sérieux ».  
« 1 », déclame Claire.  
Et c'est alors que le sexe d'Olivier donne un petit coup sur l'anus de Vanessa, qui est bien contente que ce garçon n'ait pas immédiatement pilonné.  
« 2 », dit à voix forte Claire.  
Et soudain le sexe d'Olivier se frotte un peu plus fort au cul de Vanessa, qui sent bien que ses fesses réclament quelque chose.  
« 3 », dit à voix haute Claire, avec sérieux.  
La bite d'Olivier appuie un peu plus fort sur l'anus et s'enfonce un peu plus, ce qui fait plaisir à Vanessa, mais elle sait qu'elle ne doit pas exprimer son plaisir.  
« 4 », clame Claire pour la suite.  
Et brusquement (mais sans faire mal) la bite d'Olivier pénètre plus que tout à l'heure l'anus de Vanessa, qui ressent l'envie de dire qu'elle aime ça. Elle cherche à bouger ses mains, mais Claire les retient avec les siennes et Claire serre ses cuisses à elle pour empêcher Vanessa de bouger la tête.  
« 5 », dit très fort Claire.  
Et le sexe tout dur d'Olivier s'enfonce plus loin et plus longtemps dans l'anus de Vanessa, qui a envie de crier sa joie, mais qui parvient tout juste à se retenir.  
« 6 », semble hurler avec joie Claire.  
Et la bite toute dure d'Olivier pénètre si profondément l'anus (propre) de Vanessa que celle-ci exulte.  
Elle veut bouger, mais ses bras sont arrêtés par les mains de Claire et sa tête (à l'envers) est bloquée par les cuisses de Claire.  
« Tu as perdu au chiffre 6 », dit Olivier, qui se met alors à entrer et sortir sa bite dans le cul de Vanessa qui n'en peut plus et se laisse faire de plaisir. Le garçon (protégé) jouit dans son cul. Elle adore avoir vécu ce moment.

Olivier se désengage de Vanessa.  
Claire libère Vanessa.  
Vanessa reste, à l'instar des deux autres personnes avec elle sur le lit, quelques minutes à se reposer.

Puis chacun mange un fruit ou un gâteau, ou quelque chose pour reprendre des forces.  
Mais personne ne parle.

Arrive le moment où Claire se met sur le lit, allongée sur le dos.  
Vanessa se positionne comme Claire auparavant. Elle met la tête à l'envers de Claire entre ses cuisses et elle tient avec ses mains les bras de Claire.



S'approche alors Olivier, avec un sexe pas encore totalement en érection. Il dit : « Vas-y Vanessa, annonce les chiffres, avec sérieux ».

« 1 », dit fort Vanessa (un peu excitée par ce qui se passe).

Et le sexe en érection d'Olivier vient se poser sur le con de Claire, con offert.

« 2 », clame Vanessa pour la suite.

Et la bite d'Olivier vient s'appuyer un peu plus sur le con mouillé de Claire, qui semble réclamer qu'on s'occupe d'elle, toute excitée, mais consciente qu'elle ne doit pas manifester sa joie à haute voix.

« 3 », crie soudain Vanessa.

Et aussi soudainement le sexe tout dur d'Olivier pénètre le con de Claire de telle façon que ça lui fait plaisir.

Claire est sur le point d'exulter, de crier. Elle voudrait bouger ses bras et sa tête, mais elle est coincée par Vanessa. Elle parvient juste à ne pas crier.

« 4 » dit très fort Vanessa avec envie.

Et la bite toute dure d'Olivier se retrouve dans le con de Claire, si profondément et si bien placé que Claire est à deux doigts de gémir fort, mais elle garde tout à l'intérieur, bloquée par Vanessa. Pourtant son con est complètement mouillé et demandeur.

« 5 », dit très fort, avec joie, Vanessa.

Et le sexe tout dur d'Olivier s'enfonce dans le con de Claire qui hurle de plaisir, n'ayant pas réussi à se retenir plus longtemps.

« Tu as perdu au chiffre 5 », dit Olivier.

« Pénètre-moi ! », s'entend crier Claire toute bouleversée.

Olivier entre et sort son sexe dans le con tout mouillé de Claire. Et Claire n'en peut plus d'être ainsi pilonné tout en ayant les mains et la tête retenu par Vanessa.

Soudain, alors que les deux mains d'Olivier lui tiennent les hanches, et que la bite d'Olivier lui pénètre à plusieurs reprises son con demandeur, Claire sent que quelque chose touche ses tétons.

Les doigts de Vanessa semblent les toucher et les exciter tant qu'ils deviennent tout durs.

Quand Olivier finit par éjaculer dans son con, il embrasse en même temps Vanessa, qui elle-même tripote les seins de Claire, elle-même ayant assez libéré ses mains pour caresser les fesses de cette gonzesse qui s'est un peu relevée.

Vanessa s'arrange pour sucer Olivier, qui malgré son éjaculation reste réceptif à cette proposition. Elle se retrouve donc à quatre pattes au-dessus de Claire, qui continue à lui caresser les fesses.

Vanessa a toute son attention sur la queue d'Olivier qu'elle suce avec plaisir et envie. Olivier se laisse faire.

Claire reste avec son con rassasié de plaisir mais ses mains caressent les fesses de Vanessa qui semble aimer ça.

Vanessa continue à sucer le garçon, qui gémit de plaisir.

Il jouit dans sa bouche alors que les mains de Claire écartent les fesses de Vanessa, juste pour l'exciter, ce qui fonctionne.

Arrive un moment où l'excitation de chacun s'éteint.

Tous les trois prennent quelques minutes de repos, avant de se quitter.

Demain dimanche, Olivier le touriste quittera définitivement Valence-sur-Soire.

Claire se couche à 22h00, comme chaque soir au village, contente d'avoir vécu des moments de cul qu'elle pourra peut-être raconter à l'Abbey Mourray.

Vanessa sait qu'elle ne restera plus très longtemps dans le village. Sa mère lui a dit qu'il faudra déménager prochainement. Elle s'endort avec la joie d'avoir vécu un grand moment de cul avec Olivier et Claire.

Certains lecteurs ou lectrices pourraient imaginer que ces deux filles vont se masturber. Elles ont pourtant besoin de force pour continuer à avancer.

Comme prévu, Olivier quitte le village de Valence-sur-Soire le lendemain dimanche.

Quand Claire Duroy a conscience qu'il est parti, elle se dit que grâce à ce touriste de passage, elle s'est singulièrement rapprochée de Vanessa... au point de lui caresser les fesses et de se faire tripoter les nichons par elle.

En réalité, depuis ce plan à trois, Claire se dit qu'elle comprend mieux Vanessa. Elle est moins jalouse d'elle.

D'ailleurs, elle n'aime pas du tout la manière dont sont traitées désormais Vanessa et sa mère, qui a gardé la tête froide malgré une multitudes d'attaques que Claire juge abjectes.

Elle a fini par se désolidariser de la communauté des villageois au sujet des nouveaux arrivants. Claire ne croit pas du tout, contrairement à Marcel, Bertrand, Patrick, Roger et tant d'autres, que Vanessa est une salope, une pute ou quelque autre appellation désagréable.

Elle n'apprécie pas du tout la manière de s'exprimer et de faire de ses compatriotes.

Même ses parents lui ont parlé de Vanessa en racontant qu'elle était « *habitée par le diable qui lui faisait sucer des bites* ». Claire trouve cette expression bien étrange pour des chrétiens. Elle trouve cette expression bizarre dans la bouche de ses parents, Hubert et Monique.

Pour Claire, à bien y réfléchir, en ce dimanche de départ d'Olivier le touriste de passage, Vanessa est la nouvelle habitante de l'été qui a bouleversé son existence actuelle (ou du moins était la nouvelle habitante, puisqu'elle va partir bientôt).

Claire n'a que dix-neuf ans. Elle veut grandir encore.

Elle sent qu'elle ne peut plus se contenter de vivre dans son village de naissance, à la boulangerie où passe chaque jour ses parents. Elle pense qu'un endroit plus grand (comme Lyon, par exemple) pourrait lui permettre de vivre plus libre. En tout cas, Vanessa lui montre que c'est une chose possible.

Le temps passe à Valence-sur-Soire.

Arrive la fin du mois d'août et Vanessa, ainsi que sa mère, quittent le village (pour elles, maudit) à jamais. Elles laissent derrière elle le souvenir d'une (courte) époque où Valence-sur-Soire a vécu des moments de fête notamment autour du Royal Bar qui servait des mojitos grâce à une barmaid nommée Vanessa et plein de garçons qui gravitaient autour d'elle, dont Marcel le patron.

Pendant un moment (finalement bref), tout le monde – à Valence-sur-Soire – a cru à la magie d'une vie meilleure dans laquelle le cul était un acte désintéressé.

Les souvenirs de cul entre Vanessa et des garçons de la région sont nombreux et resteront longtemps dans les mémoires des gens qui vivent ici.

Hélas, tout cela fut entaché par des regards mal placés, et après avoir été traité de tous les noms de saloperie, Vanessa ne pouvait pas avoir envie de continuer à vivre ici. Heureusement que sa mère a réussi à s'organiser pour que leurs vies se déroulent désormais ailleurs. En l'occurrence à Lyon, à ce qui se dit au village.

La quête de liberté de Vanessa et sa mère fut stoppée en plein mois d'août. Pour elles, il avait fallu surseoir à Valence-sur-Soire. Elles ne l'avaient pas vu, mais c'était quasiment écrit d'avance.

Alors que l'été s'achève, et que la nouvelle de l'été est partie du village, Claire Duroy décide elle aussi de quitter son village natal. Elle fait des recherches d'emploi et trouve un poste de vendeuse dans une boulangerie lyonnaise.

Il est prévu qu'elle quitte son appartement au début du mois de septembre.

Ses parents trouvent que sa décision est soudaine. Mais ils auraient dit la même chose si Claire était partie à 34 ans.

Claire Duroy s'apprête à quitter son lieu d'enfance.

Par habitude et par culture elle croit en Dieu. Mais elle croit aussi que Dieu lui a donné une liberté à elle.

Quitter Valence-sur-Soire c'est quitter tous ses repères d'antan. Tous les bons, mais aussi tous les mauvais.

Quitter Valence-sur-Soire c'est se donner l'occasion de se construire de nouveaux repères pour se fabriquer une vie nouvelle là-bas (à Lyon).

Depuis qu'elle a croisé Vanessa, Claire sait qu'elle veut avoir un mode de vie célibataire. Elle va donc aller vivre à Lyon pour réussir à vivre de cette manière sans être obligée (se dit-elle) de se cacher sans cesse. Ou en tout cas moins souvent que dans le village.

Elle décide de ne pas conserver ses meubles anciens et d'en acheter de nouveaux qui iront bien dans le nouvel appartement, là-bas à Lyon.

L'avant-veille de son départ vers l'ailleurs, Claire va à la boulangerie alors qu'elle n'y travaille plus.

Elle veut voir une dernière fois Jacques, le boulanger qui prépare des fournées dès la nuit. Elle s'arrange pour que celui-ci lui ouvre la porte, alors qu'il commence tout juste son poste.

Il a déjà enfilé une chemise blanche et un pantalon blanc de boulanger ainsi qu'une casquette de boulanger. Claire porte quant à elle un pantalon de jean et un gros pull en laine, parce qu'il fait froid ce matin-là.

Jacques le boulanger dit : « Alors Claire, tu vas bientôt partir pour la ville ? T'es déjà nostalgique de la boulangerie de Valence-sur-Soire ? ».

Claire répond immédiatement : « Oui, je vais bientôt vivre autrement et ailleurs. Et si je passe te voir c'est parce que j'ai envie de faire quelque chose avant de partir. »

« De quoi s'agit-il ? », demande Jacques avec une once de surprise.

Claire dit : « Depuis la première fois que je t'ai vu, j'ai eu envie de te sucer, mais le fait de travailler ensemble dans un petit village ne me permettait pas de te faire cette proposition ».

Rien qu'en entendant les mots de cette fille, Jacques sent que son sexe commence à gonfler... et Claire perçoit ce gonflement sous le pantalon de boulanger de Jacques.

Claire dit : « Soyons clairs : ce que je veux c'est te sucer et ensuite partir, mais pas devenir amoureuse de toi et vivre ensuite avec toi ».

Jacques dit alors, souriant : « Ne t'inquiète pas, je ne parlerai à personne de ce qui va se passer ».

Claire commence par retirer son pull, sous lequel il y a un soutien-gorge bleu.

Elle ôte son soutien-gorge et laisse ainsi voir ses deux seins : ils sont manifestement fermes, ils tiennent bien en l'air, et les tétons sont roses.

Le sexe de Jacques est immédiatement dressé.

Alors qu'elle est torse nu, Claire retire le pantalon du boulanger, ainsi que sa culotte boxer.

Puis elle se met à genou et s'arrange pour mettre dans sa bouche le sexe dur du garçon. Elle se met à le sucer de telle façon qu'il adore ça, qu'il veut que ça continue, que ça ne s'arrête pas, que ce plaisir dure longtemps...

Claire utilise tout ce qu'elle a dans la bouche pour exciter le plus possible Jacques, mais en allant à une vitesse de succion plutôt lente bien que ferme.

« Oh oui », entend-elle dire le garçon excité, en demande de cracher quelque chose.

Claire poursuit ses mouvements de langues et de lèvres qui rendent la queue de Jacques toujours plus dure et excitée.

Le garçon veut jouir, mais Claire s'arrange pour que le plaisir s'allonge encore un peu.

A un moment donné elle trouve une position qui permet de faire un va et vient qui rend fou le garçon.

« Oh oui, j'aime quand tu me sucés », se surprend à dire Jacques, complètement chamboulé par ce qui lui arrive.

Claire continue encore un certain moment à sucer le garçon qui se tortille de joie et de plaisir dans tous les sens. Alors que ses mains écartent les fesses du garçon, Claire finit par faire jouir Jacques. Il éjacule dans sa bouche, en criant quelques mots de jouissance. Claire a envie d'avalier son sperme et le fait en le regardant droit dans les yeux.

« J'ai adoré ce que tu m'as fait, c'était bon », dit le boulanger qui s'assoit dans la foulée. Il se repose ensuite. Quand elle entend ça, Claire se rend compte que sa culotte est mouillée.

Elle reste encore immobile quelques secondes, puis se dirige vers les WC et se lave un peu grâce à un lavabo.

Quand elle sort des WC et qu'elle voit Jacques, Claire lui dit : « Je suis contente d'avoir pu vivre ce moment de cul avec toi, ça faisait très longtemps que j'en rêvais. Merci à toi Jacques ».

C'est ainsi que se quittent Claire Duroy et Jacques de la boulangerie.

Deux jours plus tard, Claire prend sa voiture pour aller à Lyon, dans un nouvel appartement, qu'elle a déjà en grande partie agencé pour qu'elle puisse y vivre dans de bonnes conditions.

Pour elle, une époque se termine : adieu Valence-sur-Soire, adieu sa famille, adieu la communauté des chrétiens du village, adieu tous ceux qui l'obligeaient parfois à se cacher, ... A présent une vie nouvelle, organisée par elle (espère-t-elle) débute déjà dans sa voiture alors qu'elle roule.

Avec ou sans Dieu, elle vivra libre, autant qu'il lui sera donné de l'être.

Faire du cul avec des garçons qui ont envie de le faire est une liberté qu'elle veut. Elle comprend que certaines personnes n'aiment pas faire du cul et elle respecte leurs choix. Ce qu'elle veut c'est rencontrer ceux qui aiment ça.

Toi qui me lit – lectrice ou lecteur – tu as peut-être eu envie de te masturber à plusieurs reprises en lisant cette histoire, ce qui est normal quand on lit une nouvelle de cul. Toutefois, n'oublie pas de garder tes forces pour pratiquer toi-même avec d'autres personnes. Mais rien ne t'interdit de te masturber ou de te faire masturber par certaines lectrices ou certains lecteurs.